

Sept nouvelles voix qui se font entendre au Grand Conseil



RELÈVE

Dans une assemblée très largement renouvelée l'an dernier, quelques débutants se détachent. Les voici.

**VIVIANE MENÉTREY
MEHDI-STÉPHANE PRIN
LAURENT BUSSLINGER**

Est-il plus facile de faire sa place au Grand Conseil vaudois depuis qu'il compte 150 membres et non 180? Pas tellement. Si le parlement compte la bagatelle de 62 nouveaux députés (41%), élus en 2007 ou entrés depuis comme viennent-ensuite, ils s'effacent

généralement devant leurs aînés de fonction ou se fondent dans la discipline de groupe. C'est particulièrement le cas au sein de la droite traditionnelle, où l'«apprentissage politique» reste prisé. L'UDC, de son côté, laisse peu s'exprimer les individualismes. A gauche et chez les Verts, la relève est soit plus concertée (socialistes lausannois), soit moins cadrée, ce qui favorise davantage les éclosions, même un peu brouillonnes. Et puis ce n'est pas tout de prendre la parole, même souvent, encore faut-il se faire entendre. De l'avis des chroniqueurs de ce journal, voici celles et ceux qui y parviennent le mieux. ■

» Grégoire Junod, la relève socialiste

A 32 ans, ce fidèle lieutenant de Pierre-Yves Maillard affiche déjà une brillante et longue carrière politique. Président du Parti socialiste lausannois jusqu'au début de l'année, Grégoire Junod a permis aux roses de se hisser à un niveau historique dans la capitale vaudoise. A peine élu au Grand Conseil, le syndicaliste, marié à la conseillère aux Etats Géraldine Savary, a réussi



à arracher une place dans la prestigieuse Commission des finances et à prendre la tête de son groupe. A l'aise dans les manœuvres d'appareil, l'homme se montre redoutable lors des interventions à la tribune du Grand Conseil. Pragmatique mais manquant encore un peu de charisme, Grégoire Junod semble se préparer un destin de municipal lausannois ou de conseiller d'Etat.

» Raphaël Mahaim, sève montante

Entré à 23 ans au Grand Conseil, l'écologiste d'Echichens fait partie des benjamins de la troupe. Sa jeunesse et son inexpérience du système auraient pu faire de lui un figurant. Mais ce juriste fraîchement diplômé s'est vite révélé, et pas seulement comme buteur du FC Grand Conseil. Fiscalité, loi sur les écoles de musique, Musée des beaux-arts,



loi sur les étudiants étrangers, sans oublier sa qualité de membre de la Commission judiciaire: le coprésident de la section écologiste du district de Morges est de tous les débats, quitte à intervenir sur tout et n'importe quoi. Lui qui déclarait lors de son élection vouloir apporter «un souffle de jeunesse et d'énergie» a en tout cas réussi à se faire entendre.

» Jean-Michel Dolivo, porte-voix de combat

Personne ne pensait que le chef de file de Solidarités (57 ans) se tairait. Il n'a pas déçu, tentant dès sa prise de fonction de compléter la formule du serment. Depuis, l'avocat rompu aux causes politiques, de la défense des sans-papiers à celle des militants d'Attac infiltrés, est de tous les échanges. Véritable chiffon rouge pour la droite, son militantisme jusqu'au-boutiste agace même son



camp, mais sa pugnacité lui a déjà valu des succès d'estime, dont la sanctuarisation du Service de la population. Il a failli réussir à convaincre le Grand Conseil d'instaurer un SMIC vaudois. Rare nouvel élu d'un camp laminé, il est la voix d'A Gauche toute! et a repris le rôle de trublion parlementaire, si longtemps tenu par Josef Zisyadis.

» Guy-Philippe Bolay, nouvel économiste

Le libéral de Lutry (48 ans) a dû attendre le second tour de l'élection au Conseil d'Etat pour occuper le siège libéré par Philippe Leuba. S'il n'a pas la faconde de ce dernier, seize ans de Municipalité (terminés en 2006) ont donné de la bouteille au directeur-adjoint de la CVCI. Economiste de formation, responsable d'enquêtes conjoncturelles



qui doivent le faire quelque peu transpirer ces jours, il est à l'aise au sein de la Commission des finances. Dans un parti où la relève est rare, il tire son épingle du jeu en bon connaisseur du tissu d'entreprises du canton, et en se profilant avec urbanité sur une ligne dure. Il était des quelques libéraux à ne pas déplorer la «campagne aux moutons noirs» de l'UDC.

» Cesla Amarelle, la voix de la présidente

L'élue lausannoise - redevenue Yverdonnoise depuis peu - s'impose comme une des nouvelles figures de la députation socialiste. Pas étonnant: la jeune députée est aussi la nouvelle présidente du Parti vaudois. Elle a d'ailleurs fait une ascension politique fulgurante, passant du Conseil communal lausannois, en 2006, au Grand Conseil,



en 2007. En plénum, cette juriste de 35 ans se distingue par ses positions tranchées, surtout sur l'asile, et au risque d'être contre-productive. En juin dernier, elle a offert, malgré elle, une tribune à l'UDC, en demandant au Grand Conseil de se prononcer sur les naturalisations par le peuple, proposition soumise en votation nationale.

» Marc-Olivier Buffat, le radical pressé

A 47 ans, l'avocat lausannois semble vouloir rattraper le temps perdu. Si Marc-Olivier Buffat milite depuis des années, cet ancien constituant anonyme vient pourtant de signer une ascension fulgurante chez les radicaux vaudois. Il a repris un parti lausannois en plein naufrage après les élections communales de 2006. Après avoir réussi à colmater les fuites dans sa



commune, le voici désormais vice-président de la Formation cantonale. Arrivé au Grand Conseil comme «vient-ensuite» fin 2007, Marc-Olivier Buffat n'a pas hésité à faire tout de suite une proposition choc: mettre à l'amende les jeteurs de papiers et les cracheurs de chewing-gums. Perpétuel candidat, l'homme fonce, quitte à agacer dans son parti.

» Fabienne Despot, l'indépendance UDC

L'une des deux seules femmes de la très masculine députation UDC est aussi l'une des rares à s'exprimer de manière spontanée lors des débats. Cette ingénieure chimiste de 42 ans n'a d'ailleurs pas peur de fâcher son parti. Elle l'a prouvé dans sa ville, lorsqu'elle s'est opposée, aux côtés du socialiste Pierre Chiffelle, à la vente du château de l'Aile. Sensible à l'écologie, elle a toutefois



renoncé à figurer sur la liste d'Ecologie libérale lors des élections au National. Son parti l'avait prévenue: sa présence chez les écolos de droite signerait son exclusion de l'UDC. Mais n'allez pas croire que Fabienne Despot est une dissidente. Asile, criminalité, sécurité, la députée défend avec le reste des troupes les positions du parti de Christoph Blocher.

Le coup des jeunes roses lausannois

Avec six petits nouveaux, les socialistes lausannois sont ceux qui ont le plus fortement rajeuni leur députation. L'opération ne s'est cependant pas faite sans douleur. Les vieux élus, dont l'ancien syndic de Lausanne Jean-Jacques Schilt, ont tout simplement été poussés vers la porte. A la manœuvre, Grégoire Junod, alors président du parti, a imposé le choix de la place sur la liste aux militants. Résultat prémédité, la plupart des députés sortants se sont retrouvés en queue de bulletin, et n'ont pas retrouvé leur siège. Depuis ce «coup»,

les socialistes lausannois représentent une force importante au Grand Conseil. Outre Grégoire Junod, la présidente des socialistes vaudois, Cesla Amarelle, a bénéficié de ce rajeunissement. Autre promue, Valérie Schwaar s'est également fait un nom au niveau cantonal. Ce rajeunissement au Grand Conseil a cependant joué un drôle de tour aux socialistes lausannois. Les jeunes loups partis à l'échelon cantonal, le niveau du groupe rose au Conseil communal a brutalement chuté, faute d'expérience suffisante de la relève.